

Interview –Fluctuat (2004)

1 On vous compare à Mogwai, The Rachels ou plus souvent à des rejetons du la bel canadien Constellation qui compte dans ses rangs le tentaculaire Godspeed You Black Emperor. Est-ce que le travail de ces formations vous influence, vous inspire ou vous est inconnu ?

Nous connaissons depuis plusieurs années le travail de formations telles que Rachels ou Mogwai. Toutes ces formations dont nous nous sentons proches au niveau du travail sont des influences et/ou des références pour notre musique. Pour les groupes de Constellation c'est différent, car beaucoup plus récent. Nous avons découvert Do Make Say Think en jouant avec eux il y a un an, alors que nous terminions l'enregistrement du second album ; il en va de même pour Godspeed.

2 Comment s'est passée la formation du groupe ?

Mon frère (Denis Locar) et moi-même avons un petit groupe alternatif où Lou Flanagan nous a rejoints. C'était au moment où nous avons envie de faire quelque chose d'autre et de plus « neuf ». Nous avons donc fondé Rroselicoeur avec 3 autres personnes et nous avons commencé à jouer ensemble en janvier 94.

3 Est-ce qu'il a été plus facile de faire de la scène ou de sortir le premier album ?

Il a fallu mûrir et apprendre, tout en gardant un cap. Le groupe a donc connu plusieurs formations, ce qui fragilise l'entreprise. L'intérêt du groupe, au fil du temps, s'est essentiellement resserré sur l'enregistrement. Avec l'aide d'un ami (Fatalis) qui a produit notre premier album, nous avons pu enregistrer et nous l'avons sorti en juin 99 sur le label Partycul System que je venais de créer avec Lou Flanagan. A partir de ce moment, l'album ayant été un succès critique, nous avons commencer à tourner un peu.

4 Comment s'est passée la rencontre avec les deux groupes pour en arriver à mettre au point une tournée commune alors que vous vous trouviez chacun à un bout de la France ?

Ce sont Les Instants chavirés (Montreuil), à l'instigation d'Arnaud Rivière, qui nous ont poussés à mettre en place une tournée avec ce plateau : Rroselicoeur / Un automne à Lob-Nor, et qui nous ont beaucoup aidé. La rencontre s'est donc faite par téléphone et par mail, jusqu'à la première date.

5 Peut-on qualifier vos albums de concept-albums, traitant une idée directrice et déclinant les fugues sur ce même thème ?

On peut à la rigueur parler de « semi-concept album », mais c'est tout et avec beaucoup de guillemets... Il n'y a pas d'idée directrice et nous ne déclinons pas de thèmes. Nos deux premiers albums sont faits de la même façon, le second étant plus poussé que le premier qui n'était, à l'origine, qu'un maxi.

Pour nous, un esprit (ou une force) doit surpasser tout ce qui est fait dans l'album et le traverser de part en part. On ne peut donc pas parler d'une idée directrice mais plutôt d'une sorte de trame métaphysique, parallèle au déroulement de l'album. C'est à dire que la composition des morceaux se fait librement, l'important étant, quand on fait l'album, de décider selon la « matière » disponible ; interviennent ensuite le choix et l'emplacement des morceaux et quelques arrangements pratiques.

La Trilogie Bockahline (qui correspond à la seconde partie et moitié de Drachenhöhle) est pour nous un concept album. Là, les 3 morceaux ont été travaillé dès le début dans l'optique de la trilogie. La chose la plus intéressante a ensuite été de faire cohabiter 2 parties distinctes pour ne faire qu'un album.

6 Sur votre site, vous dites : « Rroselicoeur travaille le bruit sous toutes ses formes et le bruit travaille Rroselicoeur sous toutes ses formes ». Pourtant au delà des éclats de saturation, c'est une certaine quiétude qui s'installe chez l'auditeur. Le bonheur est dans la disto ?

Cette phrase signifie pour nous que le projet Rroselicoeur est en mouvement perpétuel et n'est que matière travaillant la matière. Pour nous le bruit englobe la musique et le bruit est matière, comme toute chose, comme tout être. Je ne sais pas si la quiétude résume ce que nous dégageons ; le bruit n'est en tout cas pas équivalent de disto ou autre. Le bonheur, c'est le fait de jouer et de construire, par quelque moyen que ce soit.

7 Pas une seule parole, dans aucun des morceaux (pourtant vous publiez des recueils de poèmes). Cette absence de chant, c'est un choix esthétique ou plus revendicatif, voire politique ?

Dans notre premier album, il y a une partie de morceau où un texte est chanté et un autre morceau chanté façon scat, c'est à dire essentiellement phonétique. Sur le 2^{ème} album, nous utilisons des chants grégoriens et sur un autre morceau nous avons fait une voix mélodique, sans parole. Enfin, sur l'album que nous avons sorti avec le projet Supersoft [14-18] (Rroselicoeur + TVLaSunOr) il y a du chant et des paroles...

C'est donc un choix esthétique car le projet Rroselicoeur est plus porté sur l'instrumental que sur le chant.

8 En concert, les projections de diapos et de super 8 ainsi que les partis pris de lumière témoignent de votre désir de plonger le spectateur dans un espace construit et cohérent. Est-ce qu'à l'avenir (peut-être avec plus de moyens) cette recherche d'ambiance va devenir de plus en plus élaborée ou au contraire s'épurer pour laisser place à la musique ? En d'autres termes, est-ce que l'image occupe une place importante dans votre recherche artistique ?

C'est une question compliquée pour nous. Nous ne sommes pas friands des projections à tout va, comme de plus en plus de groupes le font. Nous avons déjà réalisé deux petits montages vidéo avec un ami, nous avons aussi plusieurs fois réalisé des décors, mais à chaque fois, cela concernait spécifiquement un concert. A une époque, nous avons aussi proposé un petit merchandising hétéroclite et décalé (c'est à dire tout sauf casquettes et tee-shirts). La façon que nous avons de nous habiller avant, pendant et après les concerts participe aussi de cette maîtrise de l'image sous toutes ses formes et donc en premier lieu la nôtre. Pour les lumières, c'est un peu différent dans le sens où il faut un technicien pour s'en occuper sur les tournées, et il nous faudrait effectivement plus de moyens. L'image est donc très importante pour nous mais nous voulons au contraire, par ce moyen, plonger le spectateur dans un espace où tout n'est pas cohérent. Les à-côtés de la musique (et donc principalement l'image) nous servent donc à dérouter pour enrichir.

9 Est-ce une insulte que de vous classer dans la catégorie post-rock ? Sinon, qu'est-ce que cette appellation vous évoque ?

Le terme en lui-même n'a rien d'insultant, et vu la pléthore de groupes intéressants classés dans cette catégorie, cela ne nous offense nullement. Pour ce qui est de l'évocation, c'est bizarre... Post-rock signifie l'après-rock et cela ne veut rien dire en soi. Les groupes comme AMM, Pink Foyd, Can, Faust, Neu, Kraftwerk, Spacemen 3, Cabaret Voltaire, Sonic Youth ou des musiciens comme Brian Eno ou Fred Frith auraient tous été classés en post-rock, et ce depuis 1960, alors que tous ont été classés en rock... Le post-rock désigne donc apparemment les musiques qui sortent de l'ordinaire, en faisant appel au rock, au blues, au jazz, au psychédéisme, à l'expérimental et à tout ce qui est inclassable.

10 L'expérimentation reste le moteur de votre musique. Est-ce que vous comptez aller encore plus loin dans cette réflexion, même au risque de vous mettre une partie du public à dos ?

Cela est tout à fait vrai. L'expérimentation est bien le moteur de notre musique, c'est à dire son principe même d'évolution. La musique est, pour nous, un univers de mystère dont nous essayons peu à peu de dégager une essence propre ; c'est un endroit inconnu où nous plongeons pour nous retrouver en face d'absolu, il est donc tentant de vouloir en ramener des traces... Nous n'aimons pas définir notre musique pour ne pas limiter. Notre envie est de creuser vers l'infiniment intime, vers le cœur de quelque chose d'impalpable ; or, la musique n'a pas plus de cœur que de centre ou de direction, c'est donc en nous qu'il faut creuser. Tout ceci pour souligner que nous expérimentons car il n'y a toujours que de la matière travaillant de la matière.